

Bismarck définit son propre rôle et celui de son pays <sup>1</sup>.

Mais l'Empire allemand a, lui aussi, des intérêts en Orient : on dirait qu'à mesure que les événements l'obligent à s'occuper des questions balkaniques, Bismarck prend conscience de ces intérêts et cherche à les sauvegarder. Si peu enclin qu'il soit au rêve lointain ou grandiose, il ne peut oublier l'histoire de la race germanique et de son *Drang nach Osten*, de sa poussée vers l'Orient. Il y a là plus qu'une tradition, un intérêt allemand très précis : l'Allemagne prolifique et commerçante peut être tentée un jour de chercher un débouché vers la Méditerranée pour les produits de ses manufactures et le trop-plein de sa population. En poussant l'Autriche dans la direction de Salonique, Bismarck lui donnera satisfaction, s'assurera sa fidélité et en même temps travaillera dans l'intérêt du germanisme. Les cerveaux les plus réalistes ne sont pas toujours ceux qui voient le moins loin et le moins grand : Bismarck a dû songer, durant les séances du Congrès, à cette rivalité de la Russie et de l'Angleterre qui pourrait un jour laisser libre, devant l'expansion germanique, un si beau champ d'action. Il tient à ménager la Russie et à se montrer pour elle un parfait allié, mais il ne lui sacrifiera pas les intérêts allemands ; d'ailleurs il n'a pardonné à Gortchakof ni son intervention, en 1875, dans les incidents franco-allemands, ni la signature, avec Andrassy, sans le consentement et à l'insu de Berlin, de la convention de Reichstadt ; si maître de ses nerfs qu'il soit, Bismarck a la rancune tenace et résiste difficilement, quand il croit pouvoir le faire

1. Voyez de larges extraits du discours du 19 février dans d'Avril, p. 315 et suiv.